

Michel Pratt

L'Institut généalogique Drouin
Généalogie et histoire d'une entreprise

Les Éditions Histoire Québec
Collection Société historique et culturelle du Marigot

Société historique et culturelle du Marigot
440, chemin de Chambly
Longueuil (Québec) J4H 3L7
Téléphone : (450) 677-4573
Télécopieur : (450) 677-6231
<http://marigot.ca>
shm@marigot.ca

Éditions Histoire Québec
4545, av. Pierre-De-Coubertin,
C.P. 1000, succursale M,
Montréal (Québec) H1V 3R2
Téléphone : (514) 252-3031
Sans frais : 1-866-691-7202 (au Québec seulement)
Télécopieur : (514) 251-8038
fshq@histoirequebec.qc.ca

Pratt, Michel (1949-)

Gestion de la documentation : Jacques Bertrand
Secrétariat et gestion administrative: Ginette Guilbault
Révision : Claude Chrétien
page couverture : Marie-Michelle Trudeau

© Tous droits d'auteur réservés à Michel Pratt
et autres droits réservés à Institut généalogique Drouin.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2010.
Bibliothèque et archives nationales du Canada
Bibliothèque et archives nationales du Québec
ISBN : 978-2-89586-059-4

Cet ouvrage a été imprimé en quantité limitée et est interdit de vente.

Page couverture : photographies des toiles de Joseph Drouin et de Gabriel Drouin peintes
par Léo Ayotte.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
JOSEPH DROUIN	7
GABRIEL DROUIN	15
CLAUDE DROUIN	35
JEAN-PIERRE PEPIN	39
SÉBASTIEN ROBERT	51
CONCLUSION	55
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	57

INTRODUCTION

La connaissance de ses origines a de tout temps intéressé les individus qu'importe son pays d'origine. Pour retracer la filiation de sa famille, cela requiert l'accès à des documents, principalement des actes de baptêmes, de mariages et de sépultures. Il faut donc les trouver, y avoir accès et tenter de récupérer les informations requises. Au début des années 1900, ce n'était pas une sinécure.

C'est à cette mission que s'est consacrée le généalogiste Joseph Drouin. Peu de Québécois connaissaient alors leurs ancêtres au-delà de leurs grands-parents. Pour remonter plus loin, il fallait le plus souvent se fier à des témoignages, à l'histoire orale avec toutes les réserves que cela devait entraîner par rapport à l'exactitude des renseignements obtenus.

Aujourd'hui, il est relativement facile et simple de trouver en quelques clics dans des bases de données des renseignements qui autrefois auraient pris des mois à obtenir. Cette accessibilité a été rendue possible grâce au travail acharné des généalogistes québécois.

Dans cet ouvrage, nous vous proposons de vous décrire le cheminement et le développement de l'Institut généalogique Drouin, sans la contribution de qui il serait beaucoup plus compliqué encore aujourd'hui de mener à bien ses recherches.



Joseph Drouin

JOSEPH DROUIN (1875-1937), LE FONDATEUR

Le 15 novembre 1875, à Sainte-Scholastique (Mirabel, Québec), Firmin Drouin (1853-1936), cultivateur, et son épouse Mathilde Lafrance (1850-1889) ont le bonheur de voir naître Joseph. Sa mère est décédée alors qu'il n'avait que 14 ans.

Joseph Drouin est un jeune élève sérieux et consciencieux. Il fait ses études dites *classiques* au petit séminaire de Sainte-Thérèse et obtient de brillants résultats qui lui permettent de fréquenter la faculté de droit de l'Université McGill, à Montréal de 1901 à 1904. Son passage ne passe pas inaperçu. Il est lauréat de deux médailles du prince de Galles.

JOSEPH DROUIN, AVOCAT

Au mois de juillet 1904, Joseph est admis au Barreau de la province de Québec. Il pratique alors au 97, rue Saint-Jacques et habite le 163, rue Saint-Hubert puis, en 1906, le 119, Côte Sainte-Catherine, à Outremont; il est alors associé au groupe d'avocats Drouin, Prévost et Bazin. En 1908, il pratique au 61, rue Saint-Gabriel. En 1910, son bureau est déménagé au 33, rue Notre-Dame Ouest, mais l'année suivante il s'installe au 43, rue Saint-Gabriel.

En 1913, année où il est clairement établi qu'il commence à rédiger des généalogies, Joseph a établi sa résidence d'été à Pointe-au-Père (Rimouski); c'est d'ailleurs à cet endroit que naîtra son fils Gabriel. Par ailleurs, il quitte Outremont pour s'établir au 1116, rue Saint-Denis.

En 1918, il établit sa résidence d'été à Sainte-Agathe-des-Monts et son bureau au 26, rue Saint-Jacques.

En 1919, son bureau est au 60, Saint-Jacques Est, bureau 13, et il réside maintenant à temps plein à Sainte-Agathe-des-Monts. En 1922, il est au 92, Notre-Dame Est, bureau 83 et réside sur la rue Laval (Plateau Mont-Royal). En 1924, il demeure au 147, boulevard Gouin Ouest; à partir de cette date il ne quittera jamais le nord de l'île de Montréal. En 1926, son bureau est au 20, rue Saint-Jacques, bureau 42. L'année suivante, il opère au 71a Saint-Jacques, bureau 402. En 1928, il pratique sous la raison sociale Drouin & Chaussé. En 1929, il demeure au 10 905, rue Berri. En 1935, il demeure au 164, Somerville. Il pratique au 540, Kelly Est; ce bureau lui sert aussi de succursale pour vendre ses généalogies.

Sur le plan personnel, Joseph épouse, en 1904, Orpha Leduc, dans la paroisse Saint-Jacques-le-Majeur, à Montréal. Le couple aura trois garçons et trois filles.

LE COUP DE FOUDRE DE LA GÉNÉALOGIE

En 1913, Joseph commence à s'intéresser à la généalogie qui occupe la très grande partie de ses loisirs. Il fait des recherches principalement pour des amis. C'est à sa résidence d'été de Sainte-Agathe-des-Monts qu'il se met à la compilation de ses données et à l'écriture généalogique.

Les outils en généalogie sont alors fort peu nombreux. Les sept volumes du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours* de l'abbé Cyprien Tanguay, parus de 1871 à 1890, constituent un ouvrage colossal et significatif mais cette œuvre est incomplète et comporte des erreurs.

Les recherches de Drouin sont donc longues, fastidieuses et coûteuses, mais il persévère et réussit à élaborer une méthode de travail efficace.

En 1917, il publie, à l'imprimerie du quotidien montréalais *Le Devoir*, un fascicule de 15 pages intitulé *Votre généalogie*. Alors que les généalogistes travaillent sur la filiation des personnes de même nom, Drouin s'intéresse plutôt à la généalogie ascendante directe : il recherche tous les ancêtres paternels et maternels d'une personne et remonte au moins jusqu'à la huitième génération, ce qui totalise 511 ascendants. Au moment de la publication de *Votre généalogie*, il s'était fait la main en montant depuis 1913 quelques généalogies pour des connaissances personnelles sur un tableau de 20 pouces par 30.

La commercialisation

Ce n'est qu'en 1917 qu'il décide d'aller de l'avant dans la commercialisation du produit et qu'il reçoit des clients à son bureau d'avocat au 20, rue Saint-Jacques, les lundis, mardis et mercredis matin. Il déménage ensuite son bureau au 92, rue Notre-Dame Est. Son entreprise commerciale de généalogie porte alors soit la raison sociale *Généalogies Drouin enregistré*, soit celle de *Joseph Drouin généalogies et armoiries*. Joseph Drouin s'intéressait donc, dès le début de son entreprise, aux armoiries. Parmi ses tout premiers clients figurent les membres du clergé. Puis il fait des généalogies de médecins, industriels, députés. Dans la *Liste des généalogies publiées par Joseph Drouin*, publication parue entre 1922 et 1926, on dénombre 252 généalogies.

Joseph Drouin fait quelques voyages en France, où il se procure de nombreux ouvrages de référence en histoire et surtout en recherche héraldique. Au fil du temps, sa bibliothèque devient colossale et d'une très grande qualité. Malheureusement, cette bibliothèque sera vendue aux enchères en 1983 à des Français.



Joseph Drouin en 1908. Photographie de William James Topley.
Collection Archives nationales du Canada.

Joseph faisait partie d'organisations qui s'intéressaient à l'histoire comme la Société historique de Montréal. Il partageait sa passion pour la généalogie avec le père franciscain Archange Godbout, également membre de cette société et qui séjourna lui aussi en France soit pour y enseigner, soit pour mieux se documenter. En 1943, Archange Godbout fonde la Société généalogique canadienne-française.

Premier à faire de la généalogie une entreprise commerciale, Joseph Drouin dresse au fil des ans environ 1 200 généalogies et rédige plus d'un demi-million de fiches qui deviennent ce qu'on pourrait appeler le Kardex Joseph Drouin. Sa méthode est rigoureuse, scientifique, les résultats de ses recherches étant vérifiés et appuyés par des références aux sources. Chaque généalogie est dactylographiée en un unique exemplaire et reliée avec une couverture rigide. Drouin commence ses ouvrages par un bref historique de certains des ancêtres du client et laisse quelques pages blanches, à la fin, pour que ce dernier puisse ajouter les noms de ses descendants collatéraux. Il offre aussi, en option, un superbe arbre généalogique. Les premières pages sont toujours très personnalisées.

Joseph Drouin recherchait une clientèle aisée et réputée qui aurait les moyens financiers d'acheter ses ouvrages. Il dressa notamment les généalogies des propriétaires des quotidiens montréalais *La Presse* et *La Patrie*, respectivement Arthur Berthiaume et Louis-Joseph Tarte, du notaire Victor Morin, de personnalités politiques comme sir Lomer Gouin, Louis-Athanase David, Léon Patenaude, de même que de nombreux prêtres, avocats et industriels.

En 1936, soit l'année précédant son décès, l'entreprise de Joseph Drouin est située au 354, rue Sainte-Catherine Est, bureau 105 et opère sous la raison sociale Généalogies et Armoiries Joseph Drouin.

Le 19 janvier 1937, Drouin publie un de ses derniers ouvrages. L'étude de 31 pages, en vente au journal *Le Devoir*, fut élaborée très

rapidement à la suite du décès du célèbre frère André, survenu le 6 janvier précédent. Intitulée *Le Frère André : sa généalogie – ses plus frappants miracles*, elle est élémentaire et ne rend vraiment pas justice à l'ensemble de l'œuvre de Drouin qui mourut quelques mois plus tard, épuisé par tant d'années de travaux exhaustifs et la production de plus de 1 200 généalogies. Cependant, l'ouvrage nous livre des renseignements majeurs. Sur la page couverture arrière, Joseph Drouin affirme qu'il fait de la recherche depuis 20 ans, ce qui confirme de façon non équivoque que c'est en 1917 que son entreprise décolle. De plus, nous avons la chance de voir une photo du local de la rue Sainte-Catherine où Joseph Drouin pose en compagnie d'une quinzaine d'employés dont son fils Gabriel et de Gaston Gervais, futur gérant de la compagnie. Quand on compare cette photo prise à la fin de 1936 ou au tout début de 1937, à d'autres de l'Institut généalogique Drouin, les différences ne sont pas marquantes. D'ailleurs, le commerce de Joseph Drouin lors de son décès était déjà localisé depuis peu au 4184, rue Saint-Denis, à l'angle de la rue Rachel (téléphone LA 8151), au-dessus de la Banque d'Épargne.

Au décès de Joseph Drouin, son fils Gabriel qui avait travaillé avec son père et qui en était devenu le gérant vers 1934, acquiert l'entreprise et l'incorpore sous le nom Institut généalogique Drouin au mois de décembre 1937.

Joseph Drouin, dont le peintre Léo Ayotte a fait le portrait, a légué un fonds de recherches qui a permis à la firme de prendre son envol, tout en sensibilisant un nombre important de familles à l'importance de leurs ancêtres.



GENEALOGIE

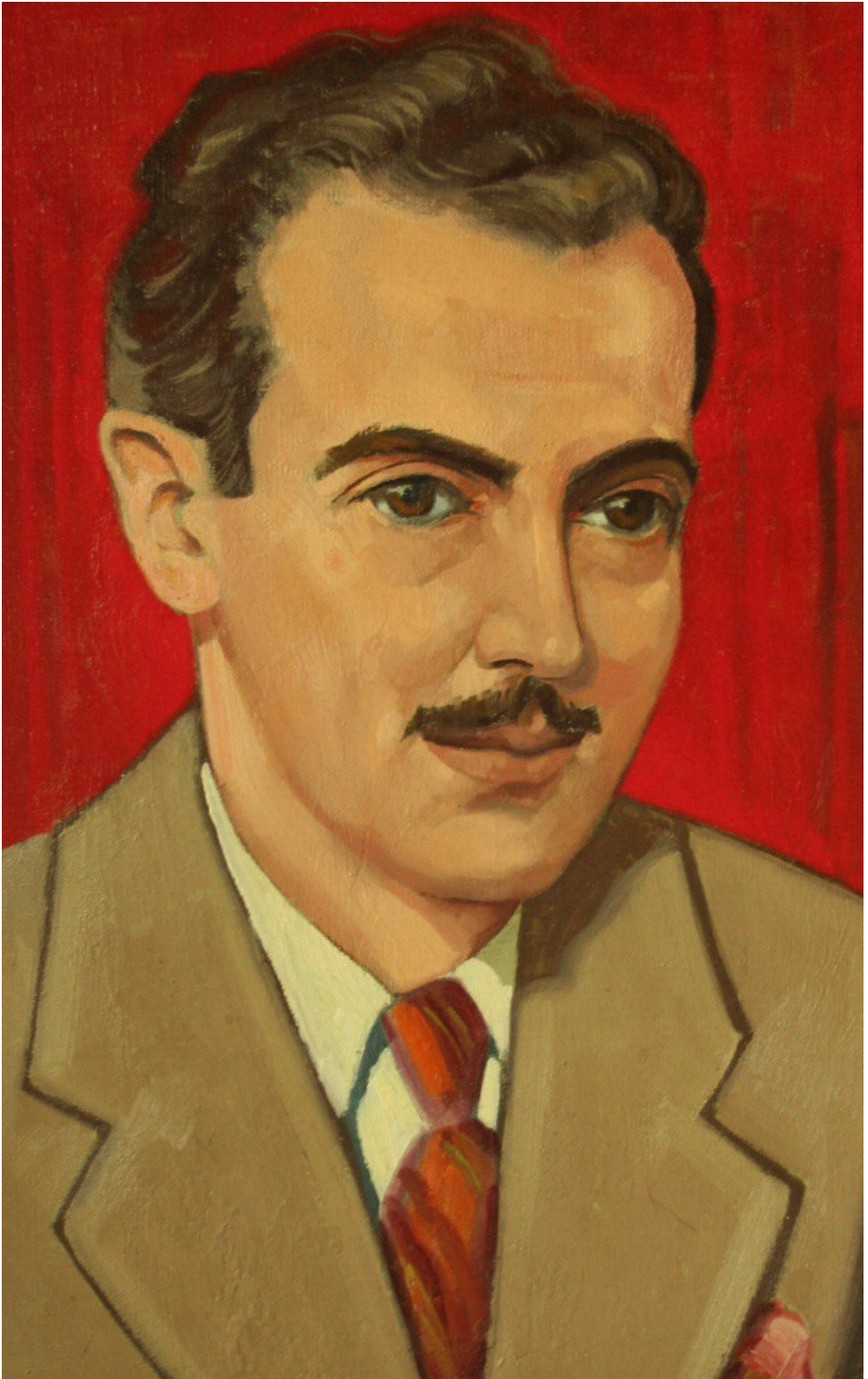
DE

MONSIEUR J. NAPOLEON LANGELIER

DRESSEE PAR

JOSEPH DROUIN, AVOCAT

MONTREAL



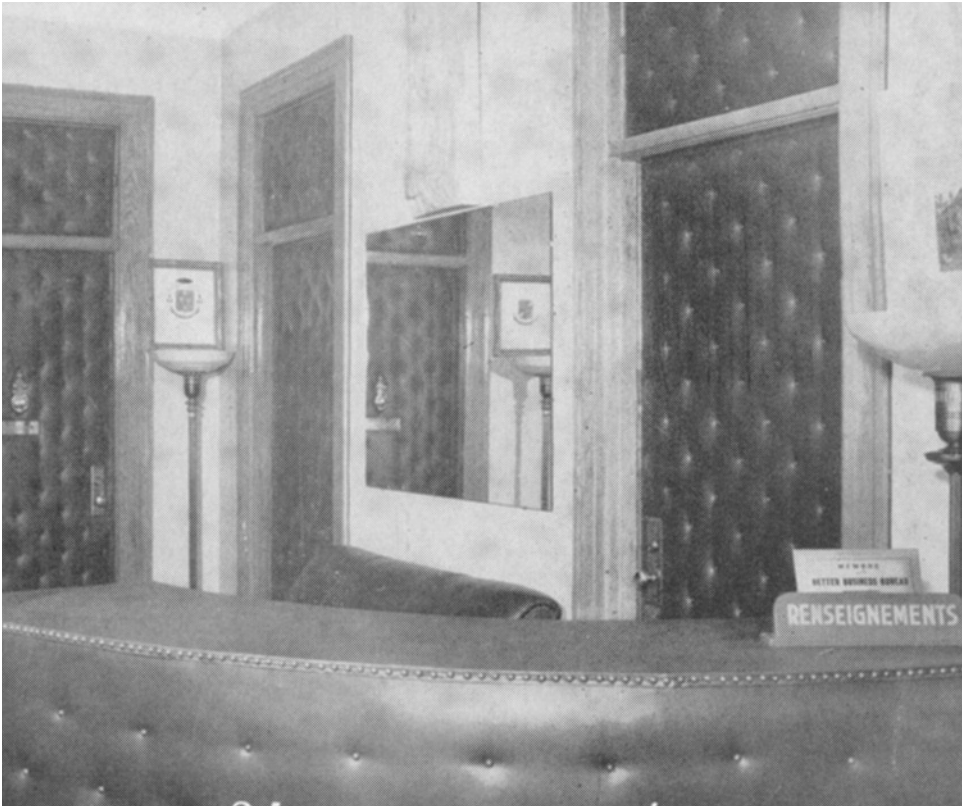
GABRIEL DROUIN (1913-1980), LE GESTIONNAIRE

Son père décédé, Gabriel, qui après avoir fait ses études classiques au Collège de Montréal, étudia en droit, donne le grand coup. Dans un premier temps, il aménage le nouveau local de la rue Saint-Denis; Gabriel Drouin conserve ce local jusqu'à son décès. Cela implique l'achat de matériel comme des classeurs métalliques et de bureaux.

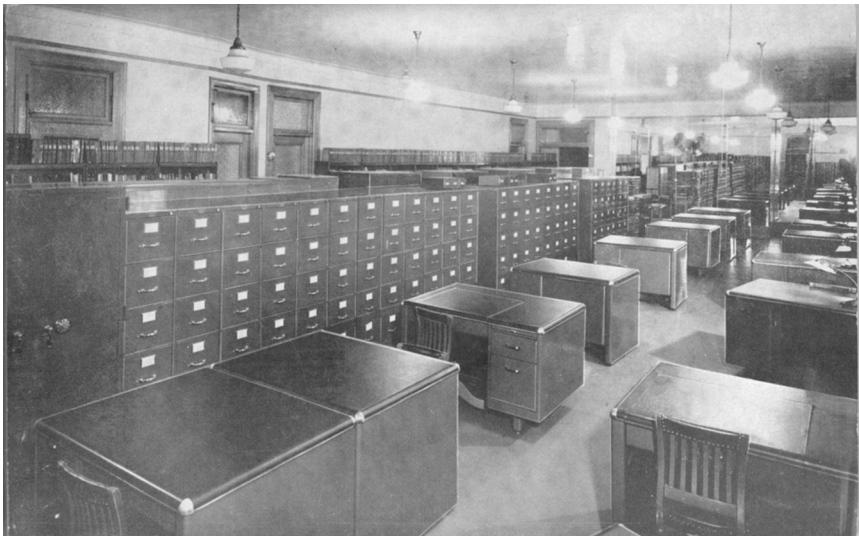
Le personnel devient de plus en plus nombreux; essentiellement féminin à l'intérieur du siège social et masculin sur la route car Gabriel Drouin applique, comme technique de vente, le principe du vendeur itinérant. Il engage des hommes qui feront le tour du Québec pour vendre aux familles un recueil généalogique, un peu comme on vendra plus tard des encyclopédies. Les vendeurs sont payés à la commission soit 25 % du prix de vente. Parmi ses employés les plus connus figure, en 1940, Jean Drapeau, futur maire de Montréal.

L'Institut investit évidemment en publicité ciblée, comme les revues nationalistes. L'Institut s'adresse essentiellement à une clientèle canadienne-française. Acheter une généalogie constitue, à cette époque, une dépense importante. On se tourne donc surtout vers la classe moyenne aisée. Lorsqu'un individu reçoit sa généalogie, il acquiert aussi un certificat le faisant membre honoraire à vie de l'Institut. De 1950 à 1958, on fait, pour les personnes fortunées, la généalogie en incluant les cas latéraux, ce qui coûte alors au minimum 575 \$.

En plus du livre remis, de l'arbre généalogique dessiné et du certificat, l'Institut confectionne des blasons de familles, mais qui peuvent aussi servir aux universités et villes. Le blason est accompagné de notes explicatives. Les armoiries étaient dessinées par Rita Malenfant



Locaux de l'Institut généalogique Drouin, rue Saint-Denis.





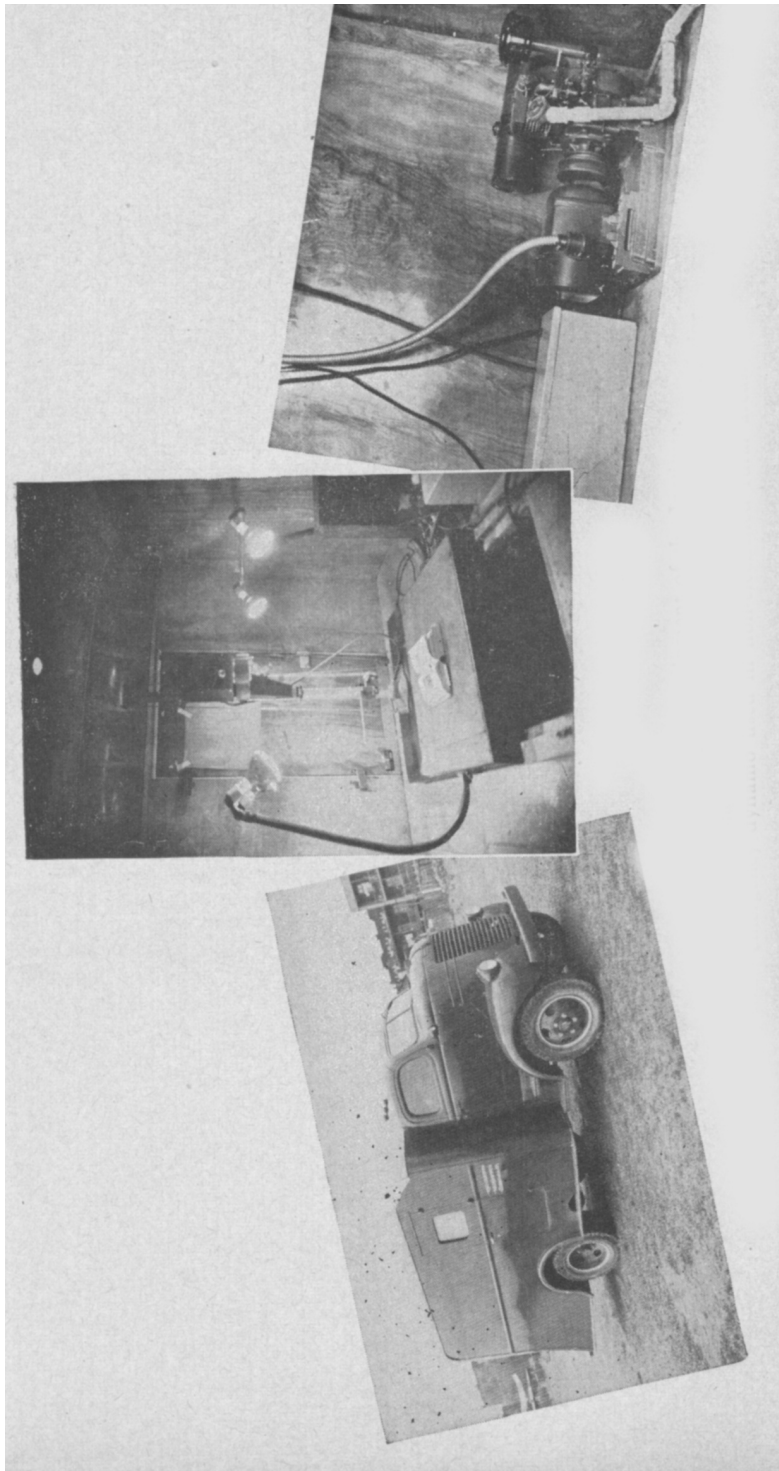
Joseph Drouin dans le local de la rue Sainte-Catherine avec ses employés dont Gaston Gervais, derrière lui et son fils Gabriel au deuxième bureau. La disposition des bureaux de la rue Saint-Denis sera largement semblable.

qui avait été engagée à l'âge de 16 ans; on prenait normalement les armoiries du département d'origine, en France, et on les personnalisait. Cela prenait un avant-midi pour dessiner les lettres dans un arbre généalogique. De 4 à 5 employées étaient affectées à la recherche des données.

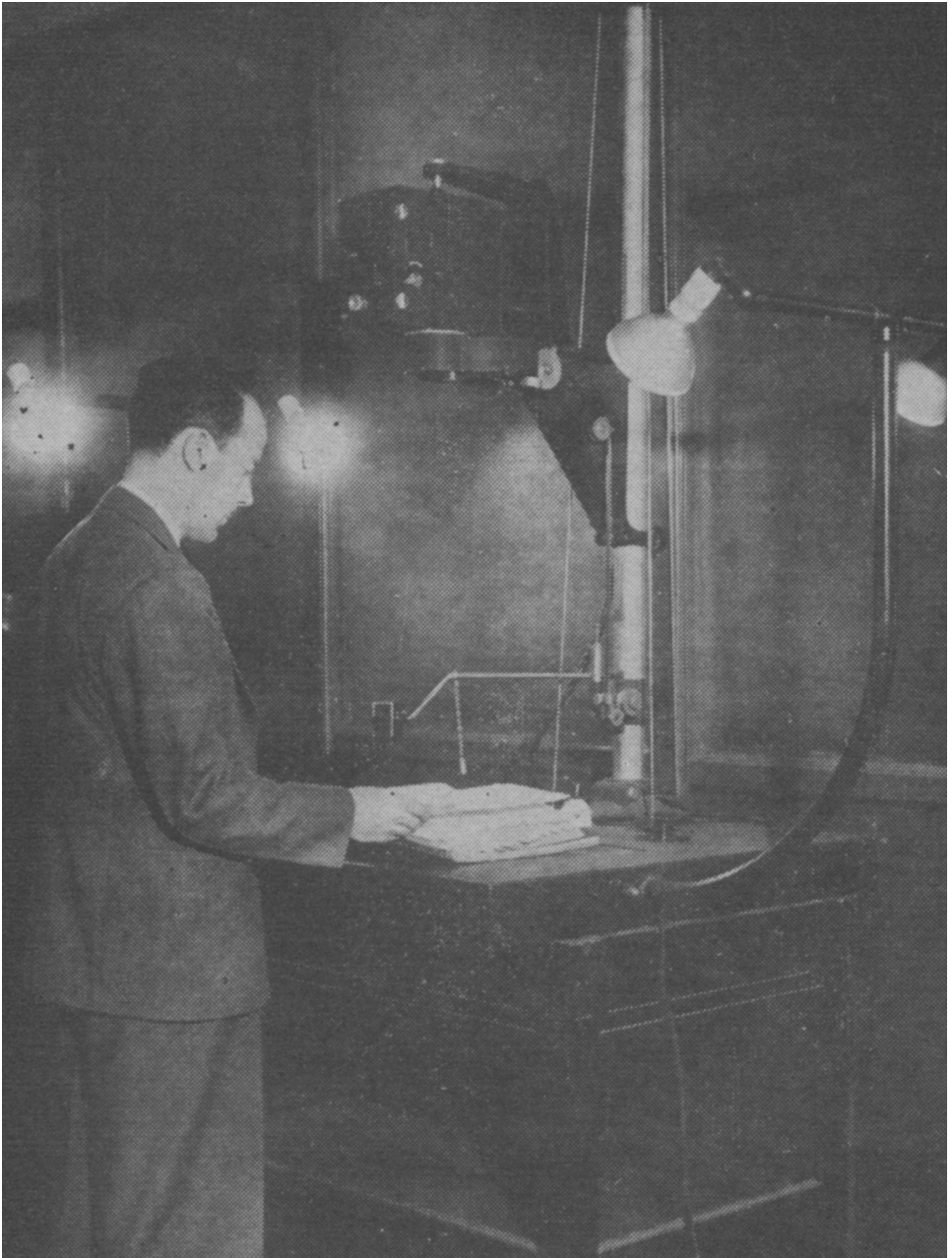
En 1939, la situation internationale se détériore. L'Allemagne est une puissance devenue guerrière. Gabriel Drouin, qui réside alors au carré Saint-Louis, a alors une idée géniale. Il rencontre le haut clergé et laisse planer l'hypothèse d'une invasion allemande; la France est alors occupée par l'Allemagne. Les Allemands pourraient détruire les registres s'ils envahissaient le Québec. Le clergé mord l'appât. Drouin fait photographier tous les registres du Québec. Il en cède une copie au clergé et il en conserve une avec tous ses droits légaux. Cette vaste entreprise s'étend entre 1941 et 1943. L'Institut photographie aussi des registres de l'Ontario, de l'Acadie, des états américains du Maine, de New York, du Vermont et du Michigan.

Une fois tous les actes photographiés à partir d'un appareil Recordak (inventé en 1928 par Eastman Kodak) installé dans un camion qui servait de studio mobile et qui était muni d'une dynamo pour générer sa propre force motrice, l'Institut les convertit sur 2 366 microfilms; il faut évidemment acheter des lecteurs de microfilms. D'un coup, les recherches sont considérablement simplifiées. Plus besoin d'envoyer des chercheurs un peu partout; tout est centralisé. Les données recueillies sont plus exactes et authentiques que les témoignages verbaux des clients. Le nombre de fiches 3 x 5 pouces évolue de façon phénoménale. Les bobines sont entreposées dans des voûtes à l'épreuve du feu. Il est à noter que les chercheurs utilisent la copie négative du microfilm pour faire leurs recherches.

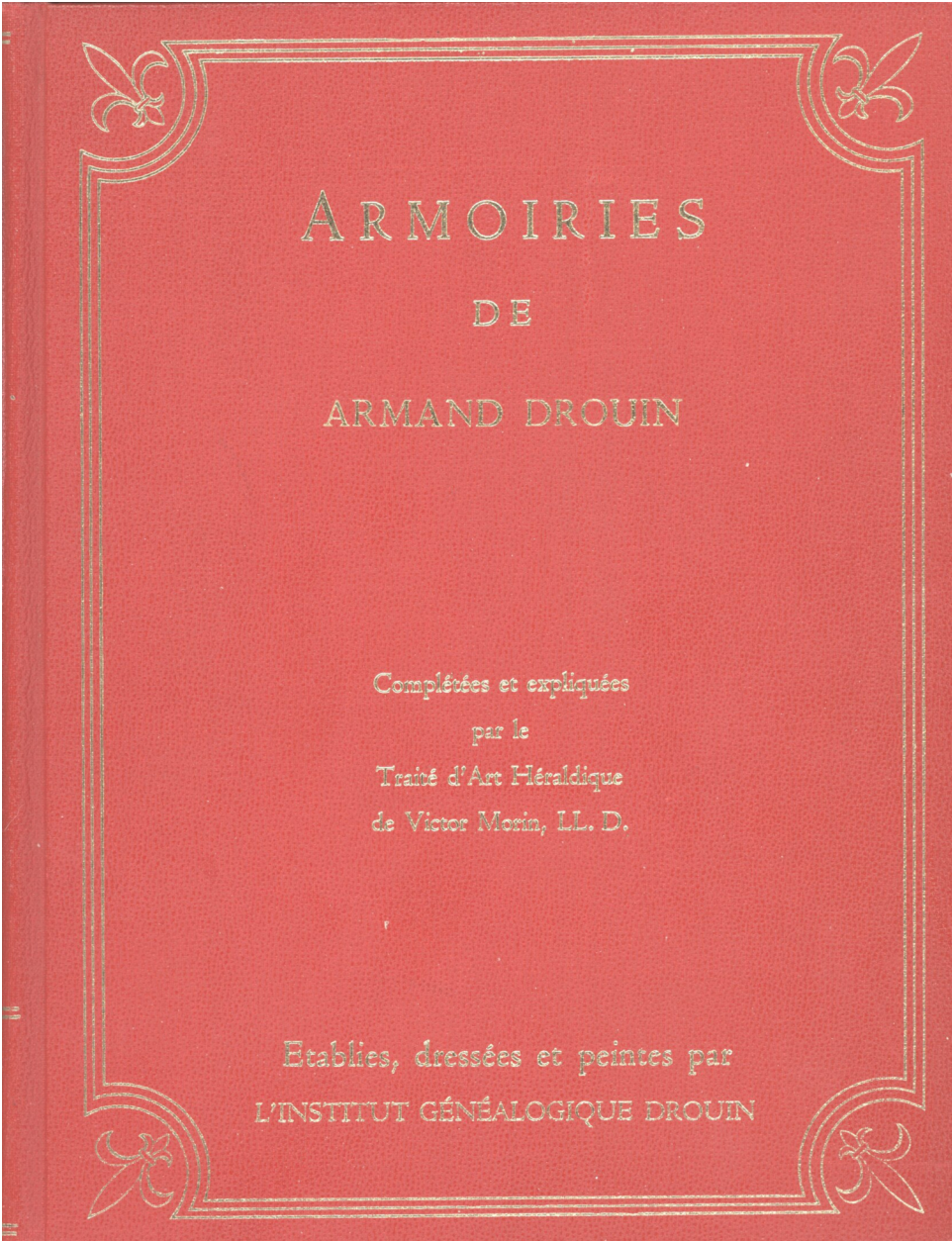
En 1945, l'Institut compte 45 employés. Au siège social, le travail se fait dans un silence monastique dans cet espace en grande partie à aire ouverte. On y retrouve notamment de nombreux classeurs métalliques contenant de nombreuses informations classées par nom



Camion spécialement équipé d'un Recordak et d'une dynamo pour photographier les registres.



Les machines *Recordak* ont également été très utiles pour photographier des documents au siège social. Gabriel Drouin en démontre l'utilisation.



ARMOIRIES
DE
ARMAND DROUIN

Complétées et expliquées
par le
Traité d'Art Héraldique
de Victor Morin, LL. D.

Etablies, dressées et peintes par
L'INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN

GENEALOGIE
DE
ALBERT GINGRAS
(12 GENERATIONS)



COMPILÉE PAR
L'INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN
MONTREAL. PARIS

Mairie de Lisieux

Terre de Normandie - Terre de France

Certificat d'authenticité

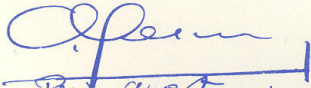
pour

J.-Roland Côté


Nous soussigné, Robert Bisson, Maire de la Ville de Lisieux, France, certifions par les présentes que la terre incluse dans notre sceau ci-contre a été prélevée en notre présence dans le Jardin des Buissonnets à l'endroit même où Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus demanda à son père l'autorisation d'entrer au Carmel.

Fait et scellé sous notre sceau et seing.

Présent à la cérémonie


Président de la cérémonie

Monseigneur O. Germain
Protonotaire Apostolique
Directeur des Pèlerinages de Lisieux.





Certaines généalogies comprennent une insertion d'un morceau de terre de la Ville de Lisieux, en France, inséré en plein coeur du sceau rouge et recouverte d'un petit morceau de papier transparent.

Institut Généalogique Drouin

SCRIPTA MANENT

VERBA VOLANT

Nous attestons que

J.-Roland Côté

a collaboré à l'œuvre nationale de l'Institut Généalogique
Drouin en faisant dresser sa généalogie et est, de ce fait,
membre honoraire à vie du dit Institut.

En foi de quoi, nous avons signé à Montréal
ce 2^e jour de novembre 1956

Le Directeur,

Gabriel Drouin



A

J.-ROLAND COTE

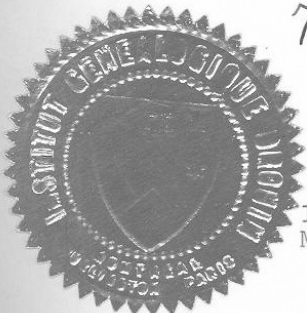
J'ai le plaisir de vous présenter
ce magnifique travail généalogique.

La compilation de ce travail m'a
fourni l'occasion de relire des pages
très intéressantes de nos registres.
J'ai confiance que le tout saura vous
plaire.

Gabriel Drouin

GABRIEL DROUIN,
archiviste, généalogiste
et héraldiste.

Président de
l'INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN,
Montréal, Paris.



1^e génération, famille n° 1
Hormisdas Côté
marié à
Eugénie Aubut
Ste-Rose-du-Désolé, 23 octobre
1912

Époux { P. Gaudisse
V. 2-1
M. M.-Amanda Vallière

Épouse { P. Armand
V. 2-2
M. Poméla Saindon

Enfant J.-Roland Côté

SCRIPTA MANENT VERBA VOLANT

Remoussi en date du douze courant
ou aussi la publication d'un ban de ma-
riage faite au prône de notre messe paroissiale
entre Arthur Thiboutot, domicilié
à Ste Therise de Terrebonne, fils engendré
de Nazaire Thiboutot, journalier et de
Clara Lafrance de Ste Anne de Lapoc-
trière d'une part & Rose Subut, domi-
ciliée en cette paroisse, fille majeure
d'Armand Subut, cultivateur et de fene
Emilia Landon aussi de cette paroisse
d'autre part, ne s'étant découvert aucun
empêchement à ce dit mariage cou-
cure, conseil, avons reçu leur mutuel
consentement de mariage et leur avons
donné la bénédiction nuptiale en pré-
sence d'Armand Subut père de
l'épouse et Nazaire Thiboutot père de
l'époux lesquels ainsi que les époux ont si-
gné avec nous. Lecture faite.

Rose Subut Arthur Thiboutot A. Subut
Nazaire Thiboutot M. A. J. Côté.
Agathon Côté

A. Thiboutot, prêtre

16. 9

Hormisdas Côté

+

Eugene Subut

Le vingt-trois octobre mil neuf
cent douze, ou la dispense de deux bans
de mariage accordée par la Grandeur Mon-
seigneur André Robert Blais Curé
de St Germain de Remoussi en date du
douze courant, ou aussi la publica-
tion d'un ban de mariage faite au prône
de notre messe paroissiale, entre Hor-
misdas Côté domicilié à St F. L. de A-
du Loup fils mineur de Laure Dionne Côté
majeure et d'Amanda Vallière aussi

Dans la généalogie, on a inséré une copie de l'acte de mariage de Hormisdas Côté.

de famille. Les portes sont capitonnées et certains fauteuils sont en cuir témoignant du luxe du local.

Pour les recherches, les employées utilisent un répertoire alphabétique sous forme d'un gros livre (*ledger*) qu'on pourrait nommer le Kardex Drouin II qui comprend les résultats des 500 000 fiches de Joseph Drouin auxquelles s'ajoutent possiblement 200 000 nouvelles fiches rédigées sous la direction de Gabriel Drouin. À ce répertoire s'ajoutera plus tard une compilation de fiches de mariages non indexés (qui est devenu sous la période de Jean-Pierre Pepin, le Kardex Drouin III). Évidemment, l'Institut est doté de documentation plus spécialisée comme les fiches acadiennes.

Comme son père, Gabriel fait des voyages en France. Il ouvre même un bureau au 5, rue du Mont Thabor où deux personnes y travaillent dont François Dupré. Sa tâche est notamment de rassembler une collection de livres rares sur la généalogie française. Il est certes prestigieux d'indiquer sur la couverture du livre la mention Montréal-Paris. Le voyage qu'il fait en 1947, alors qu'il n'a que 35 ans, dure plusieurs mois; Gabriel demeure célibataire jusqu'à 40 ans, ce qui facilite les choses. Il y fait des recherches et développe des contacts.

Dans son voyage de 1949, il fait installer une plaque souvenir de son ancêtre, Robert Drouin, dans l'église de la commune du Pin-la-Garenne, au Perche. Il faut souligner que l'Institut a aussi un entrepôt à Burlington, aux États-Unis.

À la fin des années 1940, Gabriel demeure au 1064, rue Bernard Ouest, app. 1064.

Une fois sa situation financière devenue très aisée, Gabriel délaisse de plus en plus l'Institut laissant au directeur général Gaston

Gervais (1913-1998), un homme très compétent mais extrêmement nerveux, le soin de gérer presque seul la compagnie (sa sœur Gisèle travaillait à la comptabilité). Gabriel se terre donc avec son épouse Jeanne (Jeannot) Côté (1919-2002) à sa résidence de Laval-sur-le-Lac, sur la rue des Bouleaux. Il contrôle la compagnie par téléphone et se présente au local surtout les lundis et vendredis. Le local s'agrandit en récupérant l'étage du bas (l'ancienne banque); cette section servira à l'expédition de la marchandise. L'escalier servait à entreposer les généalogies non vendues.

À partir de 1958, on fait seulement la lignée directe sur deux arbres généalogiques, mais on remet le *Dictionnaire national des Canadiens-français* qui comprend trois livres (deux compléments généalogiques et un complément historique) et qui couvre surtout les mariages de la période 1608-1760 (on l'appelle aussi le Drouin rouge); on ajoute une carte en couleurs des départements de la France et le certificat honoraire. Les dictionnaires étaient imprimés chez Bourguignon.

Au début des années 1960, l'entreprise est florissante. Les comptes recevables au début de l'année 1963 totalisaient 700 000 \$.

Comme technique de vente, trois employées envoyaient des lettres de sollicitation qu'elles mettaient dans des enveloppes affranchies.

Dans les années 1970, Gabriel tente de vendre au gouvernement une copie de la collection de l'Institut. On parle alors entre 1972 et 1974 d'une vente de 400 000 \$. Dans un premier temps, une entente intervient entre le gouvernement de Robert Bourassa et l'avocat de Gabriel Drouin, l'ancien premier ministre libéral Jean Lesage. Mais de nombreuses protestations du milieu généalogique réussirent à faire retraiter à la toute dernière minute, le gouvernement.



Des recherchistes analysent les documents sur une visionneuse de microfilms et en transcrivent les résultats.



Le luxueux bureau de Gabriel Drouin.

fébrina premier feuillet
1809

Le présent Registre contenant douze feuillets celui compris a été par M^{re} Juge de la Cour du Banc du Roi de ce District coté & Paraphé par premier et dernier feuillet pour servir à Enregistrer les Baptêmes, Mariages & Sepultures de la Paroisse St^e Croix pour l'année Mil huit cent Neuf.

Québec le 3 Décembre 1808.
Thom^s Dum^s JBR

Mary.
de Nicolas
Grimier
et
M^{re} Fran^{coise}
Houde.

Le souf^{dit} M^{ariage} a été fait le 29 après avoir publié au pr^{on} de la M^{esse} Paroissiale par trois Dimanches consécutifs, trois Banns de Mariage entre Nicolas Grimier Mageur Laboureur à St^e Croix fils de feu Antoine Grimier & d'Angele Perusseau sa mère & mere de la dite paroisse d'une part. Et Marie Françoise Houde fille mineure de François Houde Laboureur et de Marie Madeleine Blandry sa mère & mere aussi de la dite paroisse d'autre part sans découvrir aucun empêchement et sur le Consentement mutuel des parents.

Exemple d'un extrait des registres d'état civil photographiés par l'Institut généalogique Drouin.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

DE

JEAN-PIERRE PEPIN
MICHELINE DESJARDINS
DÉDIE À NOTRE FILLE VALÉRY

Complété par le
DICTIONNAIRE NATIONAL
des
CANADIENS FRANÇAIS

INSTITUT DROUIN

Dédié à notre sille Halory

Arbre Généalogique

I
Jean-Pierre Pepin

Elphège Pepin

Marie-Ange Gengras

II

Donat Pepin

Delvina LaSrenière
(Beirica)

III

Hilaire Pepin

Mathilde Barchaalt
(Barbeau)

IV

Sierre Pepin

Emilce Arsenault

V

Joseph Pepin

Geneviève Surcot

VI

Charles Pepin

Marguerite Caron

VII

Sierre Pepin
(sur page 1644)

Madeleine Bidard
(Marie-Madeleine)

VIII

Sean Pepin
(sur page 1648)

Marguerite Morcan
(Marie)

IX

Robert Pepin
(sur page 1649)

Marie Crête

X

Sean Pepin

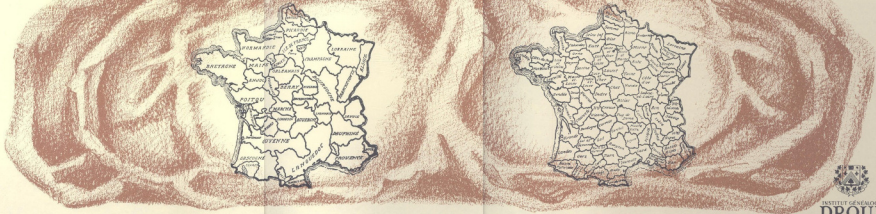
Seanne Dumont

XI

de la Haye, résidente de St-Jean, Charlebois

CHARLEBOIS

Geneviève Surcot
sur page 230
M. Sébastien Giguère
Bernard
sur page 74
M. Sébastien Roy
Marie
sur page 474
Stéphanie Le Coup
Sean
sur page 325
Marguerite Gaulin



Arbre Généalogique

Dédié à notre sœur Aolery

I
Micheline Desjardins

Emanuel Desjardins
(Sépulchre, Québec, Emmanuel)

Stérence Côté
(Marie, Québec)

St-Jean, Québec, Montréal, Québec, 1935

Joseph-Albert Desjardins

III

Marguerite Blondin

St-Jean, Montréal, Québec, 1891

Joseph Desjardins

IV

Herméline Grigore
(Orléans)

St-Jules, 22 novembre 1859

Marcelle Desjardins

V

Bibiane St-Jean
(Québec)

St-Assomption, 2 mai 1837

Thomas Desjardins

VI

Madeleine Froid
(Orléans) (Coblenche)

St-Étienne, 2 mai 1791

Pierre Desjardins
(voir page 394)

VII

Marie Quissier
(Boisjangles) (Lussier)

Boisjangles, 28 avril 1761

Pierre Desjardins
(voir page 394)

VIII

Anne Brien
(voir page 187)
Suzanne Bouvier

Boisjangles, 9 septembre 1739

Sean Desjardins

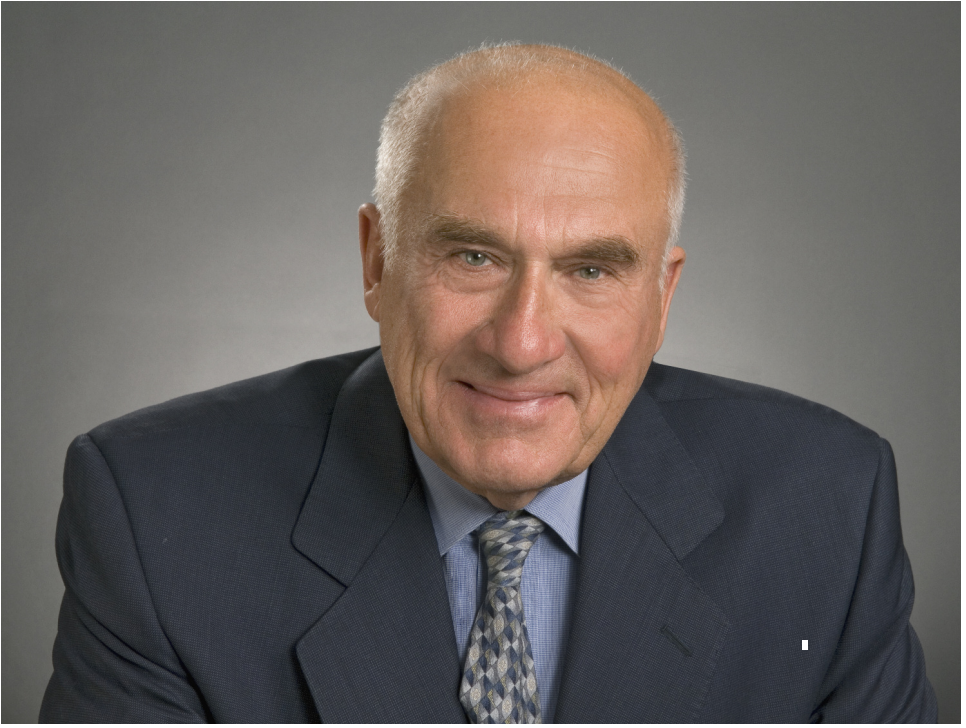
IX

Marie Clermont

661^{er} lot commun de Montjardin, diocèse de Québec
Chaudière

CHARLES-É





Claude Drouin

CLAUDE DROUIN (1937-)... UNE TRANSITION DIFFICILE

Claude Drouin est le cousin à la mode de Bretagne de Gabriel Drouin. Le père de Claude qui était d'ailleurs le médecin de Gabriel en était aussi le cousin germain.

Le 5 janvier 1963, il devient employé de l'Institut généalogique Drouin . Il occupe un poste administratif dans le secteur du crédit et des comptes recevables et de 1976 à 1980, il est responsable des vendeurs.

Le 15 décembre 1979, jour de son anniversaire, Claude reçoit de Gabriel une lettre attestant qu'il lui donne un duplicata des actes de mariages de la lignée masculine, soit 49 volumes, qu'il a en sa possession. Cadeau qu'il vendra en 1989 à l'Institut généalogique et héraldique québécois. Toutefois, en 1990, il acquiert les droits d'auteur de Jeanne Côté pour une période de 5 ans, ce qui lui permet de vendre les microfilms.

Gabriel Drouin termine sa lettre en lui soulignant qu'il mijotera un plan permettant à Claude Drouin de devenir propriétaire de l'Institut.

Le 26 septembre 1980, après le décès de Gabriel, il achète l'Institut au coût de 1 853 000 \$. Il s'associe à Robert Blouin, le gendre de Gabriel ou l'époux de Dominique. Mais en réalité la somme payée sera considérablement inférieure. L'entente consistait à faire des paiements de 100 000 \$ par année ou plus précisément de 1 925 \$ par semaine. Les nouveaux propriétaires sont en mesure de respecter cette entente jusqu'en 1984 alors que la récession bat encore son plein. Robert Blouin trouve la situation intenable et veut quitter l'entreprise. D'ailleurs, les deux propriétaires se voient rarement. Il vend alors ses parts 25 000 \$ à Fernand Drouin, un archiviste de *La Presse*.

Claude achète pour 100 000 \$ les parts de Fernand Drouin alors qu'il s'engage à lui verser 500 \$ par semaine pendant 4 ans. Il devient alors le seul propriétaire de l'entreprise.

La compagnie doit vivre sur une marge de crédit de 200 000 \$. Mais la banque a la main mise sur 400 000 \$ de comptes recevables.

Par ailleurs, l'épouse de Gabriel Drouin, Jeannot Côté, accepte 200 000 \$ sur le 1 400 000 \$ qu'il reste à verser. Coup de chance, Fernand Drouin présente à Claude son frère Raymond qui lui prête les 200 000 \$ sur cinq ans.

En 1986, il n'y a plus de marge de crédit. Localisée au même endroit pendant 49 ans, l'entreprise déménage dans un local de la rue Cherrier, près d'Amherst. Une partie importante du matériel est déménagé chez Claude Drouin. Environ 5 000 généalogies manuscrites de l'époque de Gabriel Drouin seront envoyées dans des conteneurs et détruites de même que des dossiers de familles reliés à ces généalogies.

En 1987, le moral est à plat. Claude ne va que très rarement au bureau. Comme personnel, il ne reste que Rita Malenfant, une Longueuilloise, Jacqueline Delorme, M. Paquin et quelques vendeurs.

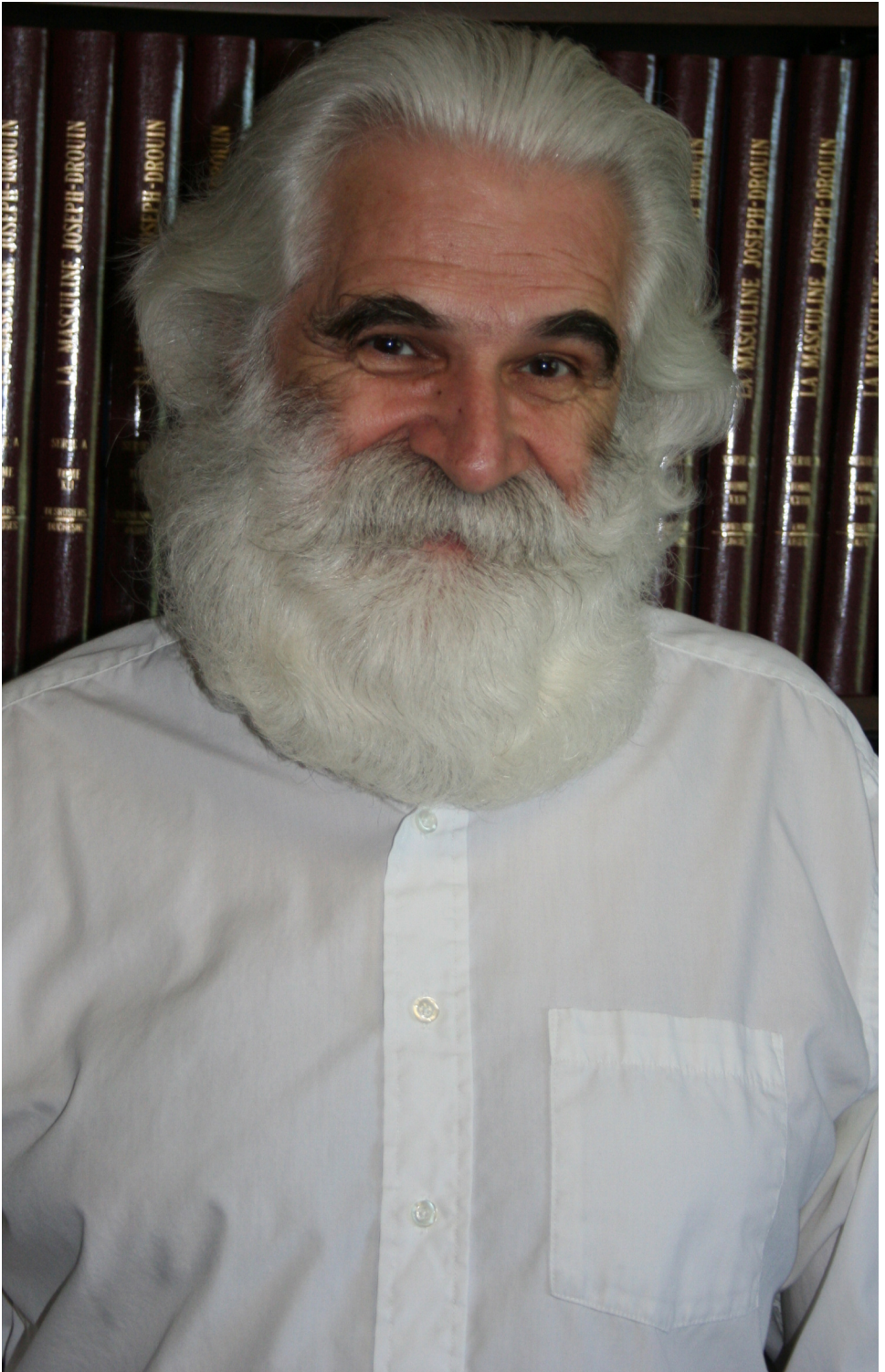
Au début de juillet 1987, Raymond Drouin arrive, un vendredi, avec un huissier et prend possession de l'entreprise. Une saisie sera aussi effectuée au domicile de Claude Drouin, de la rue De Champs à Boucherville. Les employés ne rentrent pas le lundi suivant. Le 14 août 1987, Claude Drouin prépare la faillite de l'Institut et remet au syndic Morley B. Miller, les livres comptables et le matériel en sa possession; Raymond Drouin, par sa créance privilégiée, récupérera l'Institut en décembre 1987.

L'Institut doit cependant 92 000 \$ à Claude Drouin alors que Raymond Drouin a une garantie légale de 112 000 \$. Le bureau est déménagé à l'angle de Sherbrooke et de Lorimier, mais pendant deux ans il ne s'y passe absolument rien. Claude Drouin devient alors agent immobilier à Boucherville. En 1989, Robert Bolduc investit 50 000 \$ dans l'Institut généalogique Drouin (1987). En moins de deux semaines, cet investissement se volatilise.

CHANGEMENT DE CAP

Avec l'aide de Frank Turner, un vendeur, Claude Drouin photocopie en cinq copies, une version en date du 22 septembre 1954, soit le troisième Kardex version papier, de 49 volumes. En novembre 1989, il en fait une première édition sans titre, sans numéro d'ISBN et sous la raison sociale Édition Institut Généalogique et Héraldique québécois. En mars 1990, il fait un tirage de 20 copies en 49 volumes et la baptise *Répertoire alphabétique des mariages canadiens-français de 1760 à 1935*, sans date et sans numéro d'ISBN sous la raison sociale Services généalogiques Claude Drouin. Sous la mention de l'Institut généalogique Drouin, il publie en 20 copies une troisième version avec la mention de Canada 15-02-90-395-268, Ottawa. Dans certains livres, il ajoute la mention «ordre masculin». Les ventes sont rapides à commencer par la bibliothèque municipale de Longueuil. Claude Drouin réalise ainsi que les acheteurs potentiels ne sont plus les individus, mais les institutions. Politique que vont en grande partie conserver ses successeurs.

En 1991, les comptes sont tous payés mais des tensions sont importantes dans l'entreprise et Claude Drouin rachète l'investissement initial de 50 000 \$ de Robert Bolduc. Il n'y a plus d'employés. Claude Drouin, qui vit alors sur la rue des Tourterelles, à Longueuil, n'a donc racheté que l'inventaire. En 1997, Claude Drouin, qui est alors de retour à Boucherville sur la rue de Dieppe, vend l'Institut généalogique Drouin à Jean-Pierre Pepin, vente qui sera finalisée légalement en 1999.



JEAN-PIERRE PEPIN (1948-)... LE PASSAGE À LA MODERNITÉ

L'homme ne passe pas inaperçu. Sa grande barbe blanche est légendaire. Toutes les sociétés de généalogie le connaissent.

Jean-Pierre Pepin, né en 1948 à Belleterre, au Témiscamingue, avait dès son jeune âge une prédilection pour les livres. Au cégep, il s'inscrit dans un cours en bibliotechnique ce qui serait aujourd'hui la technique en documentation.

Le 27 juillet 1968, il se marie à Micheline Desjardins et le 29 décembre 1969 il a le bonheur d'être le père de Valéry. En 1995, il devient grand-père d'Audrey et en 1998 de Nathaniel.

En 1969, il se trouve un emploi en administration à l'Université de Montréal, dans le secteur de la physique nucléaire et suit parallèlement des cours en ressources humaines. En 1977, il prend une année sabbatique. À son retour, il occupe un poste d'adjoint-administratif en animation culturelle.

En 1985, il quitte son emploi et l'année suivante il devient agent immobilier affilié à plein temps chez Trans-Action Rive-Sud. C'est à partir de ce moment qu'il consacre une partie importante de son temps à des recherches généalogiques.

En 1989, il travaille sous la bannière de ReMax. Sa publicité est étonnante. Il offre à ses clients des publications en généalogie.

Il devient membre de l'Association des familles Pepin et publie différentes généalogies de 1991 à 1998 par le biais de cette association. Il publie aussi des généalogies sur les Gingras (sa mère étant Marie-Ange Gingras) à la Société historique et culturelle du Marigot. En 2002, il devient maître généalogiste agréé.

En 1993, il s'implique davantage en côtoyant les membres du comité conjoint pour la défense de l'intérêt généalogique composé de Gaston Chapleau (Île-Jésus), Nicole Poulin (Haut-Richelieu), Cécile De Lamirande (Société généalogique canadienne-française) et Claude Amyot (président de Lanaudière).

En 1997, il devient brièvement trésorier de la Société généalogique canadienne-française, mais il occupera principalement par la suite le poste de vice-président jusqu'en 2004. Le 16 février 2007, à l'occasion de sa soirée-bénéfice annuelle, la SGCF, sous la présidence d'honneur de Denis Racine, président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, lui rendait hommage par le biais de Michel Pratt.

Il est aussi très impliqué dans la Société historique et culturelle du Marigot depuis 1993 et dont il devient, en 1998, le vice-président jusqu'en 2007.

L'année précédente il avait rencontré avec Normand Robert, alors président de la SGCF, Claude Drouin, propriétaire de l'Institut Drouin, pour s'enquérir de la possibilité d'obtenir les droits sur les microfilms de cette compagnie. Finalement, Jean-Pierre Pepin fait une offre d'achat de 842, 000 \$ pour obtenir les actifs de l'Institut Drouin. Le processus pour devenir propriétaire en titre est laborieux et prend plus de 18 mois.

Depuis 1997, Jean-Pierre Pepin travaille à son compte.

La Ville de Longueuil par l'intermédiaire d'Yves Ouimet, bibliothécaire, et la SGCF sont ses premiers clients. La Ville de Montréal (pour la salle de généalogie Gagnon) suit. Ainsi, 225 000 \$ (75 000 \$ x 3) sont très rapidement remboursés.

En 1998, il produit une nouvelle version du répertoire alphabétique des mariages canadiens-français sous l'appellation de *La Masculine* en 61 tomes et de *La Féminine* en 64 tomes. En 2008, l'Institut Drouin a rebaptisé cette collection *La Masculine Joseph-Drouin (1760-1880)* et *La Masculine Gabriel Drouin (1880-1935)*; il en est de même pour *La Féminine*.

Il regroupe aussi de nombreuses informations dans *Les Dossiers généalogiques* :

- Listes onomastiques et décomptes des mariages du *Dictionnaire national des Canadiens-Français 1608 - 1760*, du *Répertoire alphabétique des Canadiens-Français 1760 - 1935*, *La Masculine* et *La Féminine*.
- Dossiers généalogiques du Fonds de l'Institut Drouin.
- Notes familiales, historiques et diverses: manuscrites ou dactylographiées.
- Chaque volume relié contient environ 550 pages de format 8 1/2" x 14".

Notons aussi un ouvrage publié en trois tomes et intitulé *Les Fiches franco-américaines*.

- L'ensemble de la collection devrait contenir environ 40 000 pages.

En 2000, la totalité de la somme due à Claude Drouin et ses associés est remboursée. Plus d'une vingtaine de bibliothèques municipales se sont procuré des microfilms.

Au mois d'avril 2002, Jean-Pierre Pepin dépose un mémoire pour la Commission d'accès à l'information du Québec. Ce document témoigne surtout de la frustration du propriétaire de l'Institut généalogique Drouin envers l'État québécois de ne pas acheter une copie

des registres civils ou de subventionner l'Institut pour numériser ce fonds.

En avril 1996, Jean-Pierre Pepin publie une liste de mariages de 1760 à 1820 qu'il baptise le *Petit Drouin* (22 tomes totalisant 7 664 pages pour les hommes et un index de 5 tomes pour les femmes totalisant 1 794 pages). Cette publication constitue en fait un complément à *La Masculine* et à *La Féminine* pour la période 1760-1825. Les recherches de cet ouvrage ont été faites par Noël Allaire, Benoît Charette et Lucien Pepin, tous trois frères du Sacré-Cœur.

Il commence aussi à publier le fichier *Histor* dont la recherche a principalement été faite par le réputé généalogiste René Jetté (1944-2003). Il s'agit de notes manuscrites concernant des mariages catholiques et non-catholiques couvrant la période 1731-1825. Le fichier comprend environ 135 000 fiches réparties sur 33 500 pages, chaque page contenant ainsi 4 notices mariages. En plus, l'ouvrage comprend des mariages célébrés dans les forts français de l'Ouest, comme Détroit et des mariages acadiens.

Il publie aussi *Les Fiches acadiennes* du Fonds Drouin (60 994 fiches / 14 286 pages / 27 tomes) ainsi décrites sur le site web de l'Institut :

«Ces dossiers constituent l'ensemble des informations cumulées par l'Institut Drouin pour livrer des généalogies à sa clientèle. Cette série se concentre sur les Acadiens. Les Fiches acadiennes sont classées par leurs sources de références françaises ou canadiennes. Après le Grand Dérangement de 1755-1758, certains Acadiens sont retournés en Acadie, alors que d'autres se retrouvèrent au Québec. Certains registres les ont suivi alors que d'autres contiennent les actes d'état civil des Acadiens et de leurs descendants après leur exil. La documentation de ce volume concerne les baptêmes, mariages et sépultures de Louisbourg, de l'Île Royale (extérieur de Louisbourg), de l'Île St-Jean, de Beaubassin, de Port-Royal, etc., ainsi que certains registres du Québec et du Nouveau-Brun-

wick. On trouve même des actes du registre de la paroisse de St-Gabriel d'Iberville, en Louisiane. Certains de ces actes n'ont jamais été publiés dans leur ensemble sous forme dactylographiée. Les tomes I à III couvrent les sources françaises en 1532 pages. Les sources françaises comprennent les registres acadiens transportés en France et les actes sur les Acadiens en France. Les sources canadiennes comprennent les registres acadiens qui sont en territoire canadien et les actes sur les descendants des Acadiens. Ils vont du tome IV à XXVII.

Jean-Pierre Pepin se distingue donc de ses prédécesseurs en étant un important éditeur de livres écrits par des tiers. Par exemple, en 2002 il publie *La Prévôté de Québec* de Guy Perron.

Jean-Pierre Pepin lance alors un audacieux projet de numérisation de la collection des 2 366 bobines de microfilms soit 3 644 575 images.

Mais comment procéder et qui contacter ?

Une telle entreprise exige du capital et une forte compétence dans la compréhension des exigences logistiques et informatiques. M. Pepin contacte alors le président de la Société historique et culturelle du Marigot, Michel Pratt. Celui-ci décide de relever le défi quant à la partie de la création des dossiers et la classification des images sur des disques durs. Cela exige, dans les normes de l'époque, 10 disques durs de 100 gigs qu'il faut relier par une connexion de type *firewire*. La Société historique et culturelle du Marigot engage du personnel et entame l'opération. Il faut se croiser les doigts car des problèmes de toute sorte peuvent resurgir à tout moment : défaillance du réseau, défaillance d'un disque dur, pertes de données, etc. Le Marigot y trouve son compte puisqu'il sera alors le premier à avoir en exclusivité cette base de données alors évaluée à plus de 100 000 \$. De plus, cette entente permet d'être à l'avant-garde dans la modernité de son réseau informatique puisque le coût des appareils informatiques achetés est financé par l'Institut Drouin qui remet ces appareils au Marigot.

Ces fichiers numérisés sont classés par ville, puis par décennies et années. Il est donc très facile d'y repérer rapidement les registres d'une année précise dans une paroisse. Le format du disque dur résout le problème d'entreposage que cause la présence de 2 366 bobines. Les images, sous format JPEG peuvent être retouchées (zoom, éclairage. etc.) à l'écran selon les exigences de la personne qui visualise ces documents.

Cette opération prend un peu plus de quatre ans. Puis c'est le grand jour. Un premier système est remis gracieusement à la SGCF. La Société de généalogie de Lanaudière et la Société de généalogie d'histoire et de généalogie de Rimouski (par le biais de la bibliothèque municipale) suivent.

La Société historique et culturelle du Marigot demeure encore un collaborateur puisqu'elle produit les disques durs, les cd et dvd. La technologie évolue rapidement et la collection des registres du Québec peut tenir sur un seul disque dur d'un tera octets; un deuxième disque dur identique est requis pour les registres de l'Ontario, des Maritimes, des États-Unis, etc. La production des premiers cd-rom est plus laborieuse car on doit y coller une étiquette qui a tendance à se relever avec la chaleur interne du cd-rom et même demeurer bloquée à l'intérieur du boîtier du cd. Heureusement, les premières imprimantes qui gravent directement sur le cd sont disponibles peu de temps après les premières livraisons de cd. On décide alors de tout refaire les cd-rom avec la nouvelle technologie.

Autre étape, l'Institut numérise ce qui va être le Kardex (938 258 fiches manuscrites de mariage) dont elle fixe le prix à 15 000 \$.

L'Institut cause une surprise en publiant l'*Annuaire des citoyens du Québec* comprenant 5 464 232 fiches d'individus ayant 18 ans et plus selon les données disponibles en 2003. Il en remet une copie à toutes les sociétés de généalogie membres de la Fédération québécoise

des sociétés de généalogie. Cette base permet de trouver facilement le nom des personnes et leurs dates de naissance de toutes les personnes majeures qui habitent un même logement. L'adresse précise et le code postal sont également disponibles sur ces fiches.

Jean-Pierre Pepin est alors administrateur de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Au mois d'août 2005, l'Institut dépose un mémoire sur la *Loi modifiant la loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels et d'autres dispositions législatives*. Ses principales recommandations sont :

- que la notion d'identité est d'intérêt public et ne tombe pas sous le coup des mesures restrictives de la protection de la vie privée;

- que pour les cas d'adoption, il s'agisse d'un droit inaliénable et absolu de l'enfant de connaître le nom de ses parents biologiques, et ce, peu importe le consentement ou non de ces derniers;

- que l'État abolisse l'interdiction de consultation des registres de l'état civil pour les cent dernières années tel qu'édicte par le directeur de l'état civil;

- que les chercheurs et les sociétés de généalogie puissent en toute légalité publier, constituer un fichier cumulatif d'informations généalogiques et publier des répertoires de naissances, de mariages ou de décès tirés de l'information qu'elles auront glané dans les registres de l'état civil.

En 2006, l'Institut Drouin ouvre un second site internet nommé imagesdrouinpepin.com

Sur ce site, on y retrouve dans un premier temps le fonds numérisé Drouin et le Kardex. Puis le site évolue et comprend, en 2010 :

Recensements du Québec 1881 et 1901 : 3 088 716 fiches

Recensements de l'Ontario 1881 : 1 924 191 fiches

Mariages 1926 -1996: 2 457 483 images et 2 457 483 fiches

Décès 1926 -1996: 2 748 440 fiches

Registres indexés : 12 611 actes indexés

Roland-Auger : 15 440 images

Annuaire des citoyens du Québec : 5 464 232 fiches

Loiselle : 1 044 434 images

Avis de décès numérisés : 366 360 images

Cartes mortuaires : 21 933 cartes

Généalogies familiales : 127 952 images

Documents notariés : 117 698 images indexées de 39 800 contrats.

Les abonnements au site varient de 100 à 1 000 \$ selon le nombre d'images téléchargées.

Parallèlement à cette vaste entreprise, l'Institut généalogique réimprime le Drouin bleu rebaptisé la Masculine (61 volumes) et la Féminine (64 volumes). Il s'agit d'un répertoire alphabétique des mariages dans l'ordre masculin d'une part et féminin d'autre part qui existe également sous forme de microfiches.

En 2007, l'Institut dépose un rapport à la Commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables. Il y formule cinq recommandations :

- La levée de l'interdiction de consultation des registres de l'état civil québécois pour les cent (100) dernières années;

- La constitution d'un registre public auprès du Directeur de l'état civil contenant les actes d'état civil des immigrants et notamment les actes de naissance et de mariage de ceux-ci, ainsi que, s'il est accompagné d'un conjoint et de ses enfants, les actes de naissance de ceux-ci;

- Que le ministère de l'Immigration publie chaque année la liste des immigrants reçus au Québec avec leur lieu d'origine.

- La création d'une carte obligatoire et publique de citoyen pour l'ensemble des Québécois.

- Que le registre ainsi créé auprès du Directeur de l'état civil, la liste des immigrants du ministère et même l'information apparaissant sur les cartes de citoyens soient publics et accessibles aux généalogistes québécois.

En 2008, l'Institut cède un droit d'utilisation de sa collection des images numérisées du fonds Drouin à ancestry.ca, un site internet. Les deux parties ont des différends qu'ils règlent hors-cours.

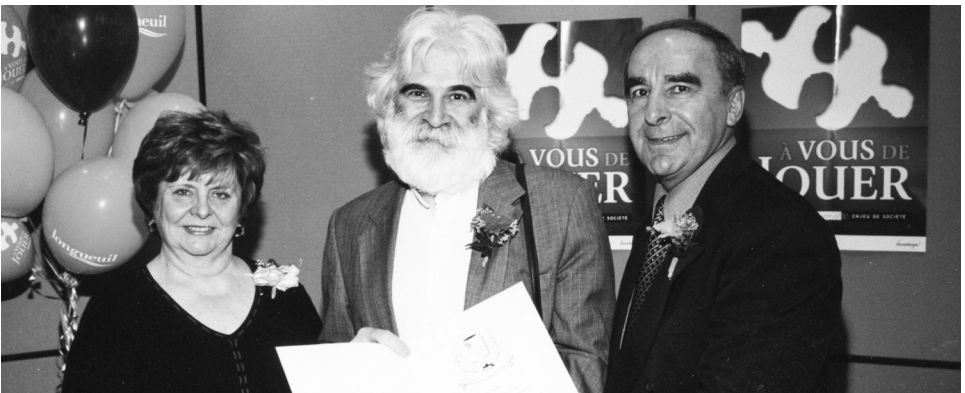
En juin 2009, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie décerne à Jean-Pierre Pepin une médaille d'honneur lors de son colloque à Trois-Rivières.



Jean-Pierre Pepin accompagné de ses proches lors de l'hommage qui lui a été rendu par la Société généalogique canadienne-française par le biais de Michel Pratt.

Première rangée : Nathaniel Pepin, Marie-Ange Gingras, Audrey Pepin et Solange Pepin.

À l'arrière : Micheline Desjardins, Jean-Pierre Pepin, Valery Pepin, Charlotte Pepin et Guy Bolduc.



Jean-Pierre Pepin reçoit des mains du maire de Longueuil, Claude Gladu, un certificat de reconnaissance pour ses 10 ans de bénévolat à la Société historique et culturelle du Marigot.



L'ARRIVÉE D'UN JEUNE PARTENAIRE : SÉBASTIEN ROBERT

Sébastien Robert rentre sur le marché du travail en 2003 alors qu'il effectue un stage dans le cadre de son programme en microédition et hypermédia au cégep Édouard-Montpetit, à Longueuil. La Société historique et culturelle du Marigot lui offre de venir mettre à jour son site internet. Le jeune homme au look davantage adolescent que jeune adulte impressionne les administrateurs de la société d'histoire qui lui offrent de continuer à travailler dans leur organisme grâce à une subvention salariale de six mois. Il continue à faire du site web, mais la société d'histoire vient de conclure un partenariat avec l'Institut généalogique Drouin pour développer la version numérisée du fonds Drouin. Le jeune Sébastien commence ainsi à se familiariser avec la généalogie.

Le président de la Société historique et culturelle du Marigot est aussi le secrétaire administratif de la Fédération Histoire Québec. Il décroche, pour la FSHQ, une subvention dans le cadre des projets de l'autoroute de l'information et fait engager Sébastien par la Fédération. Il a la tâche de mettre sur le site web de la fédération les numéros de la revue *Histoire Québec*.

En 2004, une entente avec l'Institut Drouin lui permet de travailler à plein temps. Il travaille à l'archivage de la numérisation et produit à lui seul jusqu'à une centaine de cd-roms par jour.

Travailleur infatigable, il prend très au sérieux sa formation générale et étudie le soir à plein temps en communications. Il obtient son baccalauréat en décembre 2007.

En janvier 2008, le président de l'Institut Drouin lui propose des parts dans l'entreprise. Au mois de décembre suivant, il devient légalement un des propriétaires de l'Institut. Il travaille chez lui depuis le mois de juillet 2007.

Son ascension rapide dans le milieu de la généalogie repose en partie sur son bénévolat. Il s'implique depuis 2004 dans le groupe Nécro qui recense les données sur les décès au Québec et constitue une base de données. Il s'occupe aussi, surtout depuis 2008, de récolter des données sur les cimetières et de photographier les pierres tombales.

En 2008-2009, membre de plusieurs sociétés d'histoire et de généalogie, il réussit à faire partie du conseil d'administration de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et il en devient en cours de route le secrétaire administratif. Des chambardements ont lieu à l'automne 2009 à l'intérieur de la fédération et il décide de se retirer.

Entre-temps, il s'occupe des deux sites web de l'Institut généalogique Drouin. Le fonds Drouin alimente un de ces deux sites qui contient alors 3 millions d'images. C'est déjà fort impressionnant, mais l'Institut portera ce nombre à 25 millions d'images au cours de l'année 2010.

En 2010, il supervise un nouveau projet. L'Institut généalogique Drouin développe un nouveau partenariat avec la Société historique et culturelle du Marigot et le PRDH. Elle décide d'indexer des actes de baptêmes, mariages et sépultures.

Mettant à profit sa formation académique en communications, il s'occupe du contenu de la publicité de l'Institut.

Par ailleurs, il développe une expertise dans le dossier des adoptions.

Finalement, il commence à s'impliquer non seulement au niveau de la gestion des ressources humaines, mais aussi à celui des ventes.

Spécialiste du développement numérique au sein de l'Institut à ses débuts, il entend continuer à prendre sa place dans le domaine de la généalogie et à étendre l'action de l'Institut hors des frontières du Québec.

Compte tenu de son jeune âge (27 ans), l'Institut généalogique Drouin peut compter sur encore plusieurs années de développement.

CONCLUSION

Il a fallu de l'énergie, de la persévérance et de l'audace pour en arriver là où l'Institut généalogique Drouin est aujourd'hui rendu.

Dans cette publication, nous avons voulu rendre un hommage aux développeurs de cette entreprise qui chacun à leur façon ont fait évoluer l'Institut et en ont assuré la pérennité.

Nous avons voulu que les lecteurs prennent connaissance du cheminement incroyable de cette compagnie qui part d'un homme qui développe de façon autodidacte quelques généalogies avec peu de moyens à sa disposition et en arrive à mettre sur pied une équipe qui va faciliter la connaissance de nos ancêtres.

Joseph Drouin a créé la méthode et les bases de l'Institut. Son fils Gabriel a développé les outils. Claude Drouin, Jean-Pierre Pepin et Sébastien Robert ont rendu accessible aux chercheurs cette formidable base de renseignements.

Avec les fichiers numérisés et leur accès par l'internet, de nouveaux horizons se dégagent. Il sera bientôt possible d'avoir accès à des bases de données en ligne qui permettront de retrouver nos ancêtres au-delà des premiers migrants en Nouvelle-France. Le fichier Origine en est un exemple. L'accès aux bases de données américaines permettra de développer les cas latéraux dans la généalogie familiale. Par ailleurs, la généalogie est en perpétuelle évolution et fait face à de nouveaux défis comme la connaissance des parents non mariés et des enfants non baptisés.

L'Institut généalogique Drouin aura donc du pain sur la planche pour de nombreuses années à venir. Ce ne sera pas un phénomène nouveau pour cette entreprise.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Archives de l'Institut généalogique Drouin.

Actes numérisés des baptêmes, mariages et sépultures de l'état civil.

Dossiers généalogiques Drouin.

Fichier Histor.

Généalogies familiales (publiées par l'Institut généalogique Drouin).

La Féminine.

La Masculine.

Le Kardex.

Les Fiches acadiennes.

Les Fiches franco-américaines.

FOURNIER, Marcel. *Retracez vos ancêtre. Guide pratique de généalogie.* Édition du Club Loisirs Québec Inc. Édition originale : Les Éditions de l'Homme, 2009, 318 p.

PERRON, Guy. *La Prévôté de Québec.* Les Éditions historiques et généalogiques Pepin.